

Vol. XIX — 38e année
Mai - Juin 1957
Montréal — No 9



Le Précurseur

Le Précurseur

2900, Chemin Sainte-Catherine — CÔTE-DES-NEIGES, Montréal 26

Imprimatur: † Mgr Paul Touchette, P.A., V.G., 19 novembre 1956

Nihil obstat: Oscar Grével, ptre, 29 décembre 1956.

Vol. XIX, 38e année

MONTREAL, Mai-Juin 1957

No 9

Revue bimestrielle, publiée
par les Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception.

ABONNEMENT:

Par an.....\$ 1.00

A vie..... 20.00

Pour tout changement
d'adresse, ne pas oublier
d'envoyer l'ancienne et la
nouvelle.

AVANTAGES :

Les abonnés participent
aux prières, travaux et sa-
crifices de toutes les Reli-
gieuses de la Communauté,
particulièrement des Mission-
naires à l'œuvre dans les
cinq parties du monde.

De plus, une messe est
célébrée chaque semaine pour
les abonnés vivants et une
autre pour les défunts.

Autorisé comme envoi
postal de la deuxième
classe, Ministère des
Postes, Ottawa.

SOMMAIRE

<i>Le Mois de Marie dans les mornes</i>	387
Sœur Saint-Adélar, M.I.C.	
<i>Le Bicolore haïtien</i>	391
Sœur Marie-Théodore, M.I.C.	
<i>J'avais faim</i>	394
Sœur Saint-Gabriel-Lalemant, M.I.C.	
<i>Notre Mission s'éveille sous les auspices de Marie</i>	400
Sœur Marie-Esther, M.I.C.	
<i>Premiers lauriers à l'École P.-E. Maaloire</i>	403
Sœur Sainte-Olive, M.I.C.	
<i>Le chapelet de Sœur Lucie raconte</i>	406
<i>La Messe chez les mineurs</i>	411
Sœur Marie-Lucie, M.I.C.	
<i>Le pays des vertes rizières</i>	414
Sœur Marie-de-la-Rédemption, M.I.C.	
<i>Mystérieuse collaboration</i>	421
Sœur Sainte-Alexandrine, M.I.C.	
<i>Je m'en fus à London... en jeep!</i>	424
Sœur Saint-Albert-le-Grand, M.I.C.	
<i>Ma classe d'adultes</i>	427
Sœur Sainte-Brigitte, M.I.C.	
<i>Nécrologie</i>	430

Notre page-couverture: Bonjour printemps!

Le mois de Marie dans les mornes

par Sœur SAINT-ADELARD¹, M.I.C.

Premier mai. Ouverture du mois consacré à Celle que nous servons en Haïti et que les gens du pays appellent si joliment *Maman Marie*.

Premier mai. Fête de l'Agriculture dans l'Île. Professeurs et écoliers jouissent du congé national. Quelle joie pour nous! Cette fête civique nous fournit l'occasion d'offrir un bouquet spécial à notre Reine: une visite légionnaire catéchistique à l'habitation Milard. Le præsidium de Port-Salut avec lequel nous coopérons a justement pour travail l'enseignement du catéchisme aux adultes et aux enfants non inscrits à l'école.

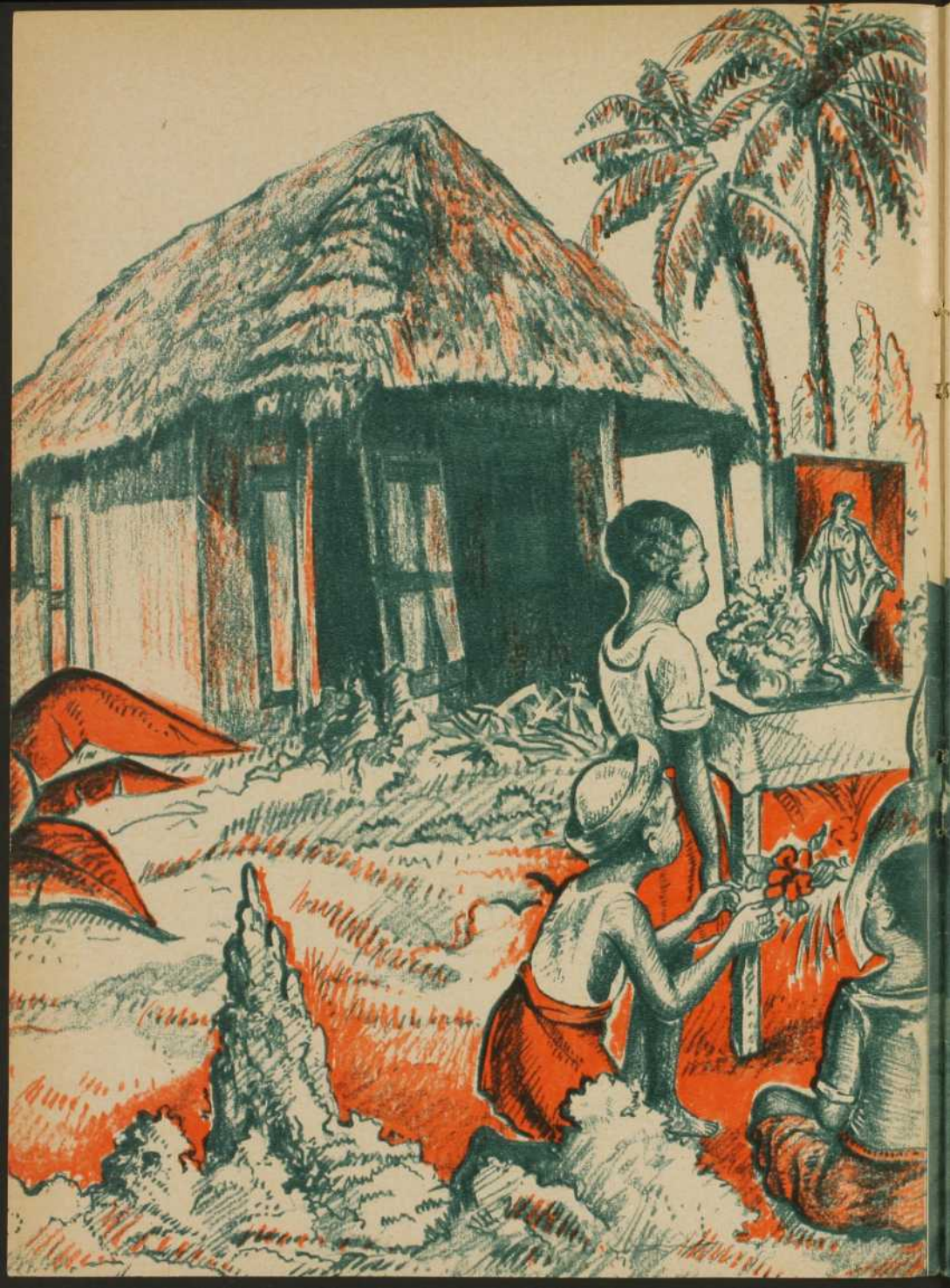
Au début de l'après-midi, en compagnie d'une jeune légionnaire et d'un professeur, je pars à cheval. Nous piquons sur Darbouze, secteur des montagnes à une heure de chevau-chée. Il est si doux de penser à Celle

pour qui nous travaillons que nous laissons nos montures prendre à leur gré le petit trot, puis le franc galop.

De loin, au faite d'un morne, s'effrange dans l'azur un toit de chaume. C'est là la maison amie où l'on nous attend. Des mains s'agitent; on nous reconnaît et nous salue. Un beau groupe de vingt-cinq élèves, de six à quarante ans, est déjà rassemblé sur le glacis, cette espèce de plateforme recouverte de chaux et de sable où l'on met sécher le café, le riz, le maïs, le millet, le latanier ou le sisal.

Les explications du catéchisme, en créole, sont écoutées fort attentivement et l'on répond si bien aux questions, qu'en moi-même je me demande comment aider davantage ces bonnes gens... comment les récompenser. Une idée me vient: l'une des

¹ Cécile Frappier, de Sorel.



dernières caisses du Canada nous a apporté la statue de Notre-Dame du Sourire fixée dans une niche portative. Si nous l'installions ici ? les habitants des mornes pourraient y faire le mois de Marie; une coutume mariale s'implanterait...

* * *

Au cours de la semaine, Georges, l'employé de la Mission, a l'honneur de visiter la semaine suivante pas notre émotion

d'aller porter à cheval le précieux colis. Notre-Dame du Sourire est accueillie avec bonheur par nos montagnards qui se sentent déjà moins perdus, moins isolés. N'ont-ils pas maintenant avec eux *Maman Marie*! Personne cependant n'est plus heureux que la dévouée légionnaire de ce secteur.

Afin de mieux préparer le groupe à la première communion, nouvelle visite la semaine suivante. Quelle n'est pas notre émotion de surprendre ces



braves gens autour de la Madone qui trône sur une table parmi les fleurs. Aux pieds de Notre-Dame du Sourire, nous dit-on, le chapelet se récite chaque soir avec ferveur, et cet exercice du mois de Marie se termine par le cantique *J'irai la voir un jour*.

Au coucher du soleil, lorsqu'il nous faut redescendre à Port-Salut, les catéchisés marchent un temps près de nos montures: une jeune femme nous montre sa *caille* neuve; une autre nous raconte qu'elle a été malade;

un paysan nous fait voir sa plantation de maïs; un autre veut nous offrir des oranges... Tout le monde est si simplement heureux d'être admis à la première communion! Le dernier de nos amis a disparu quand tout à coup un chant éclate au-dessus de nous: une paysanne descend la montagne menant un jeune bœuf à l'abreuvoir. Elle ne nous voit pas et chante, parce qu'elle a le cœur joyeux, un refrain créole à la Vierge « comme le merle qui suit son idée en ces espèces de couplets soudains »:

**La Sainte Vierge Marie potez nous secours
nous rainmin Bon Dié, cé Li nous vlé suive.
Mais Satan jaloux vlé pèdi n'âme nous
aidez-nous toute temps n'apé vive...**

Cette femme — pour qui la vie n'est sûrement pas tendre — chante avec sérénité et confiance son recours à la Vierge. L'écho de son cantique s'écoule dans le soir, invitant d'autres âmes à s'orienter vers Celle qui est la Reine d'Haïti, la Vierge du Perpétuel Secours. Ce cantique, nous en recueillons les paroles comme un trophée. Oui notre Toute Belle Dame est toujours mieux connue, mieux aimée, mieux priée. Et nous avons

raison de rentrer chez nous plus heureuses et plus fières que ces chevaliers du moyen âge qui, vainqueurs de tournois, déposaient aux pieds de la Dame de leur pensée leur épée victorieuse...

« C'est le mois de Marie... »

A vos pieds, Notre-Dame, nous déposons, enveloppés de la mélodie mariale d'autrefois, les travaux de vos légionnaires de Port-Salut.





Le BICOLORE Haïtien

par Soeur MARIE-THEODORE', M.I.C.

Vers le milieu de l'année 1802, la situation des Noirs de Saint-Domingue, alors soumis au régime français, devint intolérable. Paysans et soldats fuyaient tour à tour, allant grossir les bandes d'insurgés réfugiés dans les montagnes. Ils avaient résolu de secouer le joug de l'esclavage et de s'affranchir de la domination étrangère, afin de léguer à leur postérité une terre libre et indépendante.

L'arbre de l'indépendance, déjà vigoureux, venait d'être abattu: Toussaint Louverture, qui en constituait le tronc, capturé puis exilé, avait suc-

combé au fond d'un cachot dans le Jura. Mais des racines nombreuses et profondes surgissaient de toutes parts: Dessalines, Pétion, Geffrard, Christophe, Vernet, Capois, Gabard, Cagné, Férou, et beaucoup d'autres patriotes hardis et courageux. Mais il fallait à ces braves un chef qui les guidât vers la liberté. Une sorte de congrès, réuni le 18 mai au petit bourg de l'Arcahaie, proclama Dessalines commandant des forces indigènes. On décida en même temps de la création d'un drapeau. Jusque-là, le tricolore de France avait symbolisé,

¹ Lucienne Gadoury, de Sainte-Elisabeth de Joliette.

aux yeux des naturels, les trois groupes ethniques de l'île: les Blancs, les Mulâtres et les Noirs.

Dessalines, entouré de ses compagnons, se fit apporter l'étendard français. D'un geste, il le déchira au cœur en y arrachant le blanc. Puis il chargea une jeune indigène, Catherine Flon, de réunir les deux bandes: la bleue représenterait les Noirs, et la rouge, les Mulâtres. Au monogramme R.F. (République Française) on substitua les mots: la liberté ou la mort. Tous les insurgés, à l'exemple de leur chef, supprimèrent la partie blanche de leurs fanions. Alors, fièrement campé sous un bouquet de palmiers, Jean-Jacques Dessalines leva le nouvel étendard que la brise déploya et les soldats défilèrent en poussant des acclamations, tandis que tonnait le canon et que sonnaient le

tocsin et la générale. En cette poignée de héros, tout un peuple se dressait et le bicolore, symbole d'union, apparaissait comme un gage de victoire.

Deux jours plus tard, le drapeau haïtien reçut son glorieux baptême. Trois officiers noirs: Derenoncourt, Masson et Laporte devaient traverser le golfe de la Gonâve en direction de Léogâne. A la faveur de la nuit, ils passèrent à la barbe même de l'Amiral Latouche-Tréville, commandant de l'escadre française. Les deux premiers voiliers longèrent la côte; celui de Laporte croisa plus au large. Ces vaisseaux, au mât desquels flottait le nouveau drapeau, étaient munis chacun d'un seul petit canon et montés par une trentaine d'hommes. Les marins, le cœur joyeux, chantaient en créole la marche guerrière de Dessalines:

**Grenadiers, à l'assaut !
Ca qui mouri z'affair a yo,
Nan point maman nan point petitt,
Ca qui mouri z'affair a yo.**

**(Grenadiers, à l'assaut !
Tant pis pour ceux qui meurent;
Il n'y a ni mère ni enfants,
Tant pis pour ceux qui meurent...)**

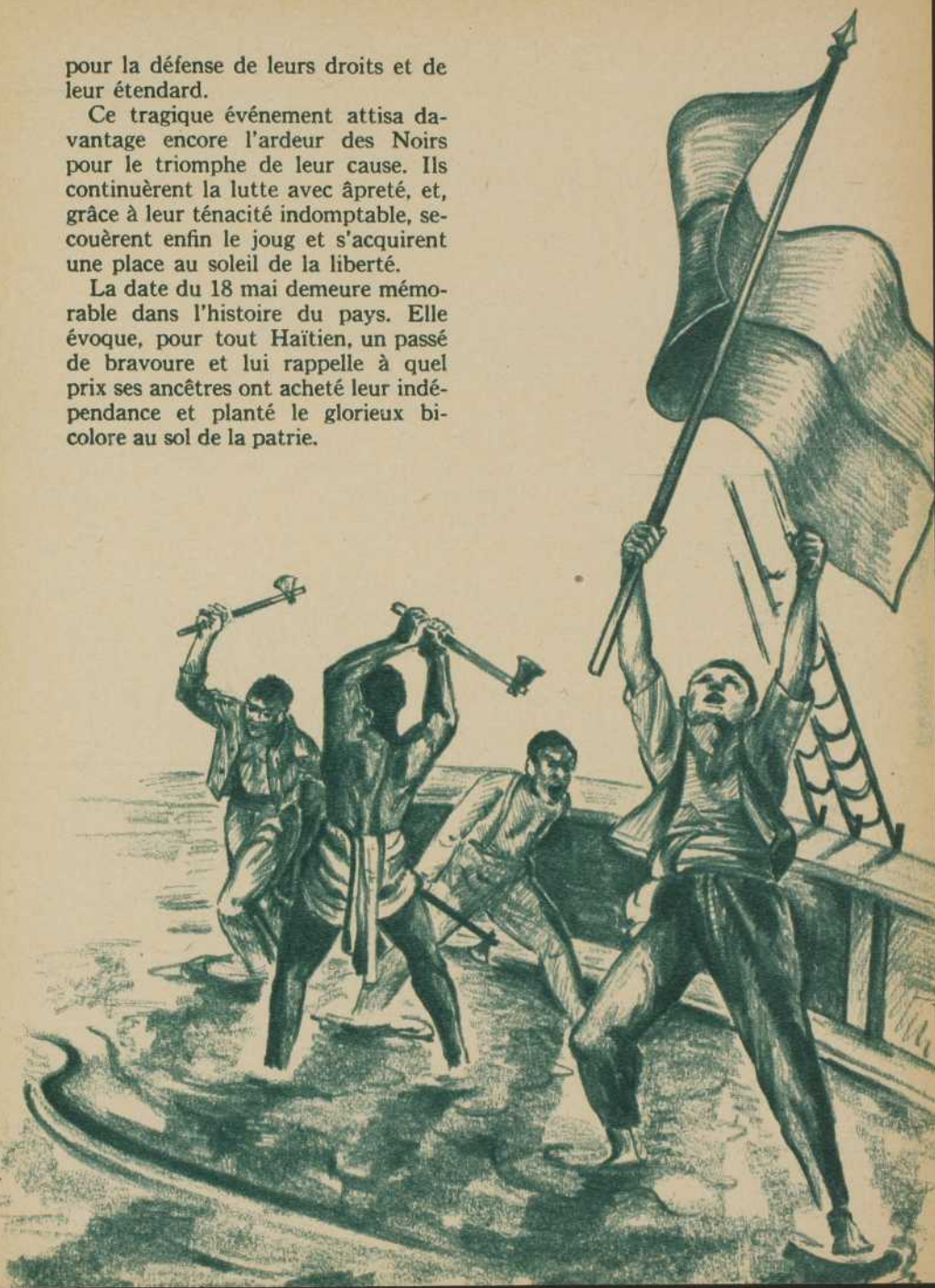
Tout à coup, la lune déchira les nuages au-dessus de la mer. Les fragiles embarcations, découvertes par la flotte française qui se lança inconsciemment à leur poursuite, filèrent vers les anses où ne pouvaient entrer les vaisseaux ennemis. Celle de Laporte, cependant, ne put s'échapper. Décidé à lutter, le jeune capitaine, face aux navires français, osa tirer du

canon. Mais bientôt enserré, et sur le point d'être capturé, il brandit son drapeau, criant à l'équipage: « Défonchez la cale à coups de hache! » On obéit. L'eau monta rapidement et le schooner s'enfonça dans les flots, entraînant les héros qui clamaient dans la nuit claire: « Vive le drapeau! Vive l'indépendance!... » Trente braves donnaient leur vie de grand cœur

pour la défense de leurs droits et de leur étendard.

Ce tragique événement attisa davantage encore l'ardeur des Noirs pour le triomphe de leur cause. Ils continuèrent la lutte avec âpreté, et, grâce à leur ténacité indomptable, secouèrent enfin le joug et s'acquirent une place au soleil de la liberté.

La date du 18 mai demeure mémorable dans l'histoire du pays. Elle évoque, pour tout Haïtien, un passé de bravoure et lui rappelle à quel prix ses ancêtres ont acheté leur indépendance et planté le glorieux bicolore au sol de la patrie.



HONG KONG

J'avais faim...

par Sœur Saint-Gabriel-Lalement¹,
M.I.C.

Dans notre fortuné et prospère Canada, peut-on jamais se figurer l'extrême indigence où languissent des milliers de nos frères d'Orient?... Telle est la réflexion qui me traverse l'esprit, tandis que je considère un long défilé de pauvres et de miséreux, réfugiés de la Chine communiste, qui viennent se masser ce matin dans la cour de l'Ecole pour recevoir leur part de riz. Arrivés très tôt, beaucoup attendront leur tour pendant de longues heures, sous le brûlant soleil de juillet.

Ils sont là plus de quinze cents, de tout âge, de toute condition, nivelés par un sort commun à la même pauvreté, à la même faim douloureuse. Vieillards cassés et aveugles appuyés sur un bâton; pères de familles ma-

¹ Françoise Lacoursière, des Trois-Rivières.





lades ou chômeurs, tenaillés par la faim de leurs enfants; mamans au visage exténué, ployant davantage sous un fardeau de soucis que sous le poids du bébé agrippé à leur dos; grappes d'enfants dépenaillés, à la mine étiolée, et qui dévorent des yeux les sacs de riz blanc empilés devant eux...

Ces bienheureux sacs contiennent

le tiers des cent mille livres de riz qui leur seront distribuées en trois fois: secours magnifique obtenu des Etats-Unis par l'entremise du R. P. Paul Duchesne, M.M., directeur de la *Catholic Welfare* de Hong Kong et apôtre infatigable des réfugiés. Depuis quelques années, ces derniers ont fait tripler la population de la ville, y compliquant les graves problèmes du logement, de l'alimentation et du travail. La plupart de ces exilés logent dans des bicoques entassées sur le flanc des montagnes. Bon nombre n'ont d'autres quartiers que le trottoir, ou bien les vérandas des maisons où des familles entières s'installent au petit bonheur.

Une protestante qui habite Hong Kong depuis quelques mois nous déclarait: « Je ne pourrai y vivre heureuse... j'y vois trop de misères! » Pourtant, les réfugiés préfèrent ce triste sort au régime communiste, et la joie d'avoir échappé au *paradis rouge* les aide à supporter avec courage leur navrante détresse. Combien parmi eux sont passés sans transition





de la fortune ou de l'aisance à la pire mendicité! L'un d'eux dévoilait silencieusement tous ses revers en nous montrant une simple photographie: quel saisissant contraste entre le riche d'alors, entouré d'une belle famille, et le loqueteux d'aujourd'hui miné de chagrin et de privations! « Mes enfants ont faim... dit-il. J'ai honte de l'avouer, mais je suis sans travail. Quel soulagement pour moi de pouvoir, grâce à cette charité, leur apporter un bon repas! »

Voici Asé, notre ancienne jardinière de Canton. Lors de l'invasion de cette ville, les communistes voulurent la pousser à accuser nos Sœurs d'avoir tué un de ses enfants. La courageuse sexagénaire, bravant la colère des

Rouges, avait repoussé avec horreur pareille indignité. Elle put s'échapper et vint chercher refuge à Hong Kong avec sa fille et ses petits-enfants. Ils épuisèrent bientôt le peu qu'ils avaient apporté et tombèrent dans une incroyable misère. Mais la Providence suscita à la grand-mère des amis charitables qui réussirent à lui bâtir une cabane avec des caisses vides de lait condensé de la *Catholic Welfare*. En même temps, la brave femme trouva du travail et reçut sa part de riz, soulagements qui lui parurent des sourires du bon Dieu en retour de sa loyauté envers les religieuses missionnaires.

Une autre maman de huit enfants, dont quatre sont malades et requièrent

des soins constants, loge avec sa famille sur une véranda exposée à toutes les intempéries. Le maigre salaire du père — un coolie — ne peut suffire à nourrir la nichée. Aussi, les beaux jours de trois repas sont moins fréquents pour les petits que les mauvaises nuits sous l'averse... La liste des infortunes s'allonge au même rythme que celle des noms, chacun ayant son histoire propre et sa souffrance particulière.

Heureuses de multiplier les soulagements, nous servons avec joie cette foule avide et affamée. La besogne certes n'est pas une sinécure et exige un contrôle ferme. Sept policiers prêtent leur concours et s'affairent à maintenir l'ordre, à calmer l'excita-

tion, car tous ambitionnent d'être servis au plus tôt. Des audacieux tentent d'escalader le parapet qui les sépare des agents de la distribution. Une bonne vieille, qui n'a pas perdu l'ingéniosité de sa race, imagine d'attacher son sac et son billet au bout d'un long parapluie qu'elle fait habilement tourner par-dessus les têtes comme une canne à pêche. Le truc lui réussit à merveille... et il faut voir le fin sourire qui éclaire son visage de pomme cuite, quand le parapluie ramène à elle un sac bien gonflé: « Tâtié! Tâtié!... » (merci, merci) ne cesse-t-elle de répéter, en s'éloignant à petits pas.

Une trentaine de personnes s'occupent des heures durant à vérifier





noms et billets, à mesurer le riz, à remplir les sacs. Ce soir, plus de quinze cents affamés s'assoient en face d'un bol fumant avec une satisfaction que ne connaissent pas les millionnaires devant leurs tables somptueuses. Et les cœurs reconnaissants de tous ces meurt-de-faim souhaiteront à leurs bienfaiteurs *les dix mille faveurs du Maître des Cieux*.

Notre prière de gratitude appelle aussi les bénédictions du Seigneur sur le peuple américain dont la charité se porte, sans distinction de races, au secours des affreuses misères qui affligent aujourd'hui tant de peuples.

Notre reconnaissance s'adresse également à cette bienfaitrice organisation qu'est la *Catholic Welfare*. En nous faisant les intermédiaires de ses charités, elle nous procure une magnifique occasion de pénétrer chez les pauvres, d'approcher les malheureux pour leur porter les lumières et les consolations de la foi.

Puissions-nous leur révéler à tous les tendresses ineffables d'un Dieu de charité et leur dévoiler l'impérissable nourriture qu'Il a préparée à leurs âmes, ce Pain véritable dont Il a dit : « Celui qui en mange n'aura plus jamais faim. »

TAIPEI, FORMOSE



Notre Mission
s'éveille
sous les auspices
de Marie

Le *Java Mail* jette l'ancre assez loin du quai de Keelung. Après la visite des officiers de la douane et de la quarantaine, une barque nous conduit au port. Nous y rencontrons Sœur Sainte-Élisabeth¹ et Sœur Marie-Xavier². Joie de se revoir et d'échanger les principales nouvelles. A l'édifice de la douane où règne un ordre parfait, beaucoup de Chinois et de Taiwanais nous entourent et nous regardent avec sympathie. Quelques-uns nous demandent depuis combien de temps nous sommes à Taiwan. Ils sont tout étonnés et tout réjouis de

¹ Blanche Ménard, de Sainte-Élisabeth de Joliette.

² Berthe Paradis, de Tingwick.

ce que nous les comprenions et parlions mandarin.

Presque deux heures de trajet sur une belle route d'asphalte avant d'atteindre Taipei. Peu d'automobiles, quelques autobus, des bataillons de bicyclettes. Nous traversons une campagne intéressante malgré la pluie. Palmiers, bananiers, mimosas, se balancent le long de la route; des fleurs aux couleurs variées pointent à travers la verdure qui escalade les montagnes et s'étale au creux des vallons. Beaucoup de rizières: champs symétriques, immergés, d'un vert doux à l'œil.

Taipei. Rue An Tung Chieh, nous cherchons le numéro 363. Un petit pont nous mène à une grille de fer ajouré soutenue par deux colonnes en pierres lavées. Un mur, des mêmes matériaux, enclôt le domaine. Nous croyons rêver, vivre un conte merveilleux; cette construction neuve qui se dresse là, c'est notre chez nous, notre dispensaire-couvent; et il nous tombe du ciel, grâce à la générosité d'une Montréalaise à l'âme missionnaire, Mme S. Simard. Sœur Imelda-de-l'Eucharistie¹ et Sœur Marie-Thérèse², ainsi que des chrétiens, nous attendent. Les Taiwanais nous disent gentiment qu'ils regrettent de n'avoir pu se rendre à Keelung pour nous accueillir. Une fillette s'avance alors, les bras chargés d'un bouquet de fleurs du pays.

Nous nous rendons à la chapelle renouveler notre consécration à la Sainte Vierge et remercier le bon Dieu de ses munificences à notre égard.

Mais c'est un bijou de chapelle que nous découvrons: autel moderne, en bois naturel, avec un Christ sculpté, colonnes pour statues, prie-Dieu, bancs. Le parquet est de terrazzo jaune avec bordure verte à la marche d'autel. La petite sacristie attenante possède un vestiaire fort commode où serrer nos futurs ornements liturgiques.

Dès le 22, en la fête du Saint Cœur de Marie, patronale de la desserte à laquelle appartient notre dispensaire-couvent, avait lieu la bénédiction de la maison par S. Exc. Mgr Joseph Kuo, archevêque de Taipei. Ce fut une fête solennelle rehaussée par la présence d'un détachement de la Compagnie de Jésus, les RR. PP. J. Courchesne, Supérieur, J.-W. Bégin, Gérard Bourque qui surveilla avec tant de dévouement les travaux de construction, Léo Valois, John Tung, F. Gallego, et le R.F. Gérard Aubin. Son Excellence sema chez nous les bénédictions du ciel après quoi elle se rendit à la chapelle de la Mission pour y confirmer une trentaine de chrétiens. Il y eut messe et Bénédiction du Saint Sacrement. La meilleure chorale de Taipei, sous la direction d'un laïque chinois, fit les frais du chant. Près de trois cents personnes remplissaient la chapelle et la cour toute décorée pour la circonstance. On jubilait, on était heureux...

Organiser la maison, lier connaissance avec les chrétiens, absorbèrent toutes nos journées. Dès qu'il nous fut possible, nous songeâmes à inviter sous notre toit l'Hôte divin. Le R. P. P. Ouimet, S.J., desservant de la

¹ Simonne Boisclair, d'Almaville.

² Marie-Thérèse Roux, de Montréal.

chapelle du Saint-Cœur-de-Marie, offrit de prêter les ornements liturgiques. Les RR. FF. Aubin et Ouellet, S.J., réalisèrent l'installation électrique de la lampe du sanctuaire. (Des souches électriques sont également permises, ici, sur l'autel, à cause des fortes chaleurs fatales aux cierges.) Voiles de ciboire et de tabernacle, nappes et linges sacrés vinrent compléter le nécessaire à la messe. Tout fut à point pour la fête du Saint Nom de Marie. Quand les chrétiens apprirent quel événement devait se produire chez nous, ils apportèrent des fleurs naturelles. L'un d'eux nous arrivait avec une crédence de même bois que l'autel. Les chrétiens de Taipei ont une mentalité religieuse presque familiale: ils regardent leur chapelle ou leur église comme leur maison.

Le R. P. P. Ouimet célébra la grand-messe en l'honneur du Saint Nom de Marie. La chorale des jeunes Tailandaises prêta son concours tandis qu'une quarantaine de personnes s'associaient à notre joie. Notre petite chapelle peut s'agrandir à volonté: nous n'avons qu'à ouvrir les portes donnant sur la salle d'attente du dispensaire.

Au terme du Saint Sacrifice, le célébrant adressa quelques mots à l'assemblée. Il lui demanda de prier Marie de bien vouloir accorder une protection spéciale aux nouvelles missionnaires afin qu'elles accomplissent

le bien que Jésus attend d'elles.

Le soir de cette journée devait être marqué par une célébration d'un autre ordre: une trentaine de jeunes filles se réunissaient chez nous pour offrir un diner d'adieu à leur amie, Mlle Nim, à l'occasion de son départ pour la Belgique. Cette jeune chrétienne a l'intention de joindre les Auxiliaires Catholiques Internationales. Ce fut un banquet chinois joyeux, agrémenté de mots d'esprit. Il fut servi au local de l'ancien dispensaire Saint-Louis. Parmi les convives d'honneur se trouvaient les RR. PP. Pierre Laramée, S.J., Philippe Ouimet, S.J., John Tung, S.J., Francis Gallego, S.J. Nos hôtes passèrent ensuite à la salle d'attente du nouveau dispensaire pour y causer et chanter. Les cadeaux-surprises, tirés au sort, provoquèrent une franche gaité, surtout lorsque apparaissait quelque petit jouet comique. La fête s'acheva par un cantique à la Vierge.

Depuis lors s'est tissée la trame de la vie quotidienne avec ses visites à domicile où l'on contacte les indigènes, les séances de dispensaire, les leçons de catéchisme, les cours du dimanche aux enfants qui ne peuvent venir la semaine. En ce moment, nous instruisons en vue du baptême trois petites sœurs dont la maman est aussi catéchumène. Ce sont les prémices de notre Mission de Taipei. Nous les offrons au Cœur Immaculé de Celle qui a béni notre Œuvre d'une façon royale et maternelle.

SŒUR MARIE-ESTHER, M.I.C.

(Alice Buteau, de Notre-Dame-de-la-Guadeloupe.)

CAP-HAÏTIEN

Premiers Lauriers

A l'École

Madame P.-E. Magloire

par Sœur SAÏNTE-OLIVE¹, M.I.C.

En cette matinée de juillet ruis-
sante de soleil, notre école classico-
ménagère, ouverte depuis quatre ans,
est toute à la joie du couronnement
de ses quinze premières finissantes.
S. Exc. Mgr A. Cousineau, entouré
des Autorités religieuse, civile et
scolaire du Cap-Haïtien, préside à
la collation solennelle des diplômes.
Empêchée de venir elle-même cou-
ronner ses filles, Mme P.-E. Magloire

a délégué à cet effet notre R. Mère
Saint-Robert², supérieure régionale.
La bienveillante Dame ne pouvait
imaginer geste plus délicat!

Nos grandes jouent tout d'abord
un sketch *les Moissons de l'École
chrétienne*. Apparaissent tour à tour
sur la scène le Travail, la Science, la
Vertu, la Piété, toutes richesses que
nos futures institutrices se sont effor-
cées d'acquérir durant leur période

¹ Jeannette Dufresne, de Val-David, Qué.

² Marguerite Héту, de Saint-Sulpice, Qué.



Le bienveillant évêque du Cap-Haïtien, S. Exc. Mgr Cousineau s'entretient avec les légionnaires de Marie et Sœur Sainte-Olive, Supérieure de l'Ecole classico-ménagère.

de formation. En dernier lieu se présente la Reconnaissance portant une gerbe de roses vermeilles. Puis les héroïnes du jour reçoivent des mains de Son Excellence le diplôme tant souhaité qui leur donne accès à la si noble carrière d'éducatrice.

Sitôt la cérémonie terminée, les jeunes filles montent à la chapelle confier à Notre-Dame et leur couronne et leur avenir. Une vie nouvelle commencera bientôt pour elles, une vie

que leur enthousiasme conçoit parsemée de succès et de consolations. Mais l'expérience des professeurs sait qu'il n'en est pas toujours ainsi. Quelle main alors guidera ces moins de vingt ans? quel sourire les encouragera? quel cœur comprendra leurs confidences? La main de Marie... le sourire de Marie... le Cœur Immaculé de Marie...

Professeurs et élèves échangent un adieu marial. Mais non, nos grandes

n'entendent pas partir tout de suite. Elles ont préparé une surprise-party pour les Mères qui se sont dépensées à leur formation.

La fête a lieu l'après-midi, dans l'intimité. Qu'elles sont vraiment reconnaissantes ces chères enfants! Les larmes nous brouillent les yeux quand l'une d'elles lit au nom du groupe une adresse toute pleine des meilleurs sentiments: « Mères, nous sommes émues... émues parce que nos cœurs ont tant à vous dire que nous nous demandons s'il est possible de vous dévoiler tout leur contenu. Mères, comment donc vous exprimer notre gratitude? Comment vous en faire part si ce n'est en vous dévoilant l'état de nos âmes? Vous trouverez peut-être que parler de vos bienfaits envers nous est une redite. Mais

nous ne vous le répéterons jamais trop: notre séjour en cette école a été marqué profondément par vos bontés et votre dévouement...

« A vous toutes, bonnes Mères, nous vous disons du fond de l'âme: merci! Merci! et nous vous promettons de garder précieusement et de faire rayonner autour de nous les lumières que nous avons reçues. »

Première moisson de notre école classico-ménagère, ces quinze diplômées haïtiennes nous sont, en ce jour, comme un rosaire de joies: joies de l'enseignante qui recueille des fruits de choix; joies de la missionnaire qui a rêvé que se prolonge son action apostolique grâce au rayonnement de jeunes institutrices formées par ses soins.

INTENTIONS MISSIONNAIRES de l'Apostolat de la Prière

MAI: L'établissement d'une pleine liberté pour l'Eglise au Pakistan.

JUIN: Le retour de la Scandinavie et des régions voisines à l'unité de l'Eglise.

Le chapelet de Soeur

NOVICIAT DE PONT-VIAU

Je suis un chapelet comme il en existe des millions: grains noirs en bois, chaîne solide en métal blanc, crucifix sans travail d'art. J'ai pris conscience de ma vocation particulière de chapelet chez Notre-Dame du Cap quand la main d'une pèlerine me détacha de la grappe de mes frères: « C'est pour Lucie », dit la dame. Quelques instants après, la bénédiction du prêtre me communiquait un courant de forces mystérieuses: je me sentis devenir comme un câble puissant entre ciel et terre, une sorte de fil télégraphique capable de transmettre des messages à la Reine de l'Univers.

Au foyer où m'apporta la pèlerine vivaient des enfants nombreux, en échelle d'âges. La pèlerine était leur mère. Et Lucie? C'était une belle jeune fille de vingt ans éprise d'un idéal marial. Cela se voyait tout de suite, juste à sa manière de regarder un chapelet... J'allais en apprendre bien davantage avec le temps! Quand Lucie méditait le mystère de la Visitation de Marie, elle demandait toujours comme fruit singulier: la grâce d'être fidèle à sa vocation missionnaire.

Lucie m'étreignait le soir même de mon arrivée. Chez elle, on récitait le chapelet en famille avec le Cardinal. Cela faisait un chœur polyphonique: voix graves et rapides du père et des grands garçons, voix moyenne et lente de la maman, voix claires et chantantes des filles, voix flûtée du bébé Nicole



Lucie raconte...



Le chapelet au bocage.





PONT-VIAU

Comme un jardin clos dans une île de bonheur,
le domaine de l'Immaculée...

qui lançait des bribes d'Ave, et après tout le monde, un triomphal *ain - toi - til*.

Un jour ç'a été pour Lucie le départ. Et pour moi aussi. Lucie avait des larmes et un sourire: la douleur de la séparation et la joie du don total. Moi, j'étais content; je m'en allais au Noviciat de l'Immaculée, au fief de ma Suzeraine sur la rivière des Prairies.

Pont-Viau. Foi de chapelet, je n'ai jamais vu un si joli coin d'eaux calmes et de verdure. A l'entrée de la propriété, une Vierge toute blanche, qui règne sur une pelouse irréprochable, accueille les arrivantes et les visiteurs. Ma maîtresse en oublia presque ses bien-aimées Laurentides. Elle mesura d'un regard l'étendue verte, l'immense maison, l'imposante famille de petites sœurs à voile blanc, et se rappela tout à coup que le Seigneur a promis le centuple après avoir parlé, quelque part dans l'Évangile, de champs et de famille quittés pour lui.

Moi aussi je devais connaître le centuple. Au lieu d'un chapelet par jour, Lucie prend l'habitude d'en dire trois et de les couronner chacun d'un *Magnificat*: le midi, sous les érables et les chênes du bocage, l'après-midi, au pied du Saint Sacrement, le soir, tout comme autrefois, avec le Cardinal. Lucie s'unit alors à sa famille qu'elle sait agenouillée. L'ainsi soit-il lui donne parfois des distractions (ses lèvres se pincent drôlement mal-

gré ses paupières closes), mais c'est normal, et la Sainte Vierge aime les choses normales. Il arrive souvent que ma maîtresse égrène bien plus que ses trois chapelets quotidiens. Au Noviciat, il existe la coutume de la récitation diurne ininterrompue du Rosaire pour les bienfaiteurs de la Communauté et des Missions. Lucie cultive la reconnaissance. Ça lui est facile et agréable; elle se sent une espèce de parenté d'âme avec tous ceux qui ont le souci de l'extension du règne du Christ et de sa Mère Immaculée.

Mes activités de chapelet sont plus nombreuses que jamais. Lucie et moi sommes inséparables. Mais il ne faudrait pas croire que Sœur Lucie se borne aux seules pratiques extérieures. Elle s'entraîne tout doucement « à vivre avec Marie, en Marie, par Marie, pour Marie ». Comment puis-je affirmer cela? C'est très simple: cela roule, se médite, s'apprend d'abord sur mes grains; cela passe parfois sur mon câble pour atteindre la divine Marie.

Sœur Lucie se prépare pour la grande moisson des âmes. Son champ peut se trouver en Europe, en Asie, en Afrique, en Océanie, en Amérique. Peu importe... pourvu que je la suive! Car sa devise est bien aussi la mienne: « Que la Vierge Immaculée soit connue d'un pôle à l'autre! » Encercler la terre, la suspendre par ses pôles au petit doigt de l'Immaculée, n'est-ce pas une vraie belle vocation missionnaire de chapelet?

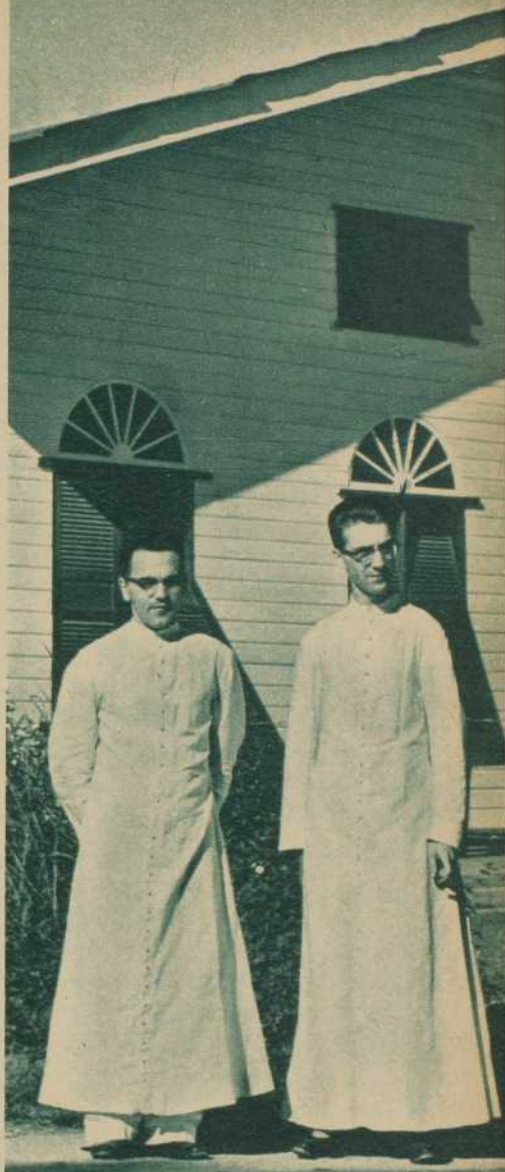
UNE NOVICE

MATI, ILES PHILIPPINES

LA MESSE CHEZ LES MINEURS

Un petit village grandissait, depuis un an, au flanc d'une montagne qui recèle des gisements de fer. L'ingénieur américain chargé d'organiser l'extraction du minerai embaucha bon nombre de travailleurs qui consentirent à s'installer sur les lieux avec leurs familles. La compagnie voulut bien leur construire des maisons de bois, simples mais convenables; elles s'échelonnent le long de la route, face au bungalow de M. le gérant et au vaste bâtiment affecté à l'administration.

Depuis quelque temps, le R. P. D. Baril, curé de Mati, songeait à procurer les secours religieux aux familles catholiques du nouveau poste. Il choisit le di-



Le R. P. Donat Baril, p. m. é.,
curé de Mati, et son confrère
le R. P. Jean Bernier.

manche dans l'octave de l'Assomption pour inaugurer chez eux le service paroissial, par la célébration d'une messe vespérale.

A l'heure convenue, le wagon de la compagnie vient prendre le missionnaire, son enfant de chœur et deux religieuses qui dirigeront les prières des fidèles durant le Saint Sacrifice. Nous roulons d'abord sur une distance d'une vingtaine de milles et atteignons la jonction entre la terre défrichée et la nature vierge. A partir de cet entroit, les ingénieurs, au prix de laborieux déblaiements, ont tracé la route au bord d'un ravin profond tapissé d'une végétation compacte. Trois milles d'ascension sur cette chaussée neuve nous amènent au sommet d'une crête d'où le regard embrasse la contrée entière.

Le bâtiment administratif, avec son unique et vaste pièce, est laissé en ce moment à la disposition du missionnaire et des fidèles. Le Père prépare l'autel sur un bureau, puis le Saint Sacrifice commence dans une atmosphère recueillie: on chante et on prie de tout son cœur. Le prêtre ne manque pas d'adresser la parole à ses nouvelles ouailles. Il dit sa joie d'élever l'Hostie sainte en ce nouveau coin de Mindanao où se forme un noyau de cité chrétienne; les débuts apparaissent d'autant plus riches d'espérance qu'ils s'apparentent aux origines humbles et obscures du christianisme.

L'administrateur qui n'est pas catholique s'abstient de la cérémonie. Mais, à l'issue de celle-ci, il nous invite à prendre le souper avec sa famille. Ce patron bienveillant consent de bon cœur à céder temporairement ses locaux pour la messe dominicale des employés catholiques. D'ailleurs, il projette de leur construire une chapelle, dès que les soucis de sa gérance le lui permettront.

Des sentiments si généreux et désintéressés nous rappellent la sympathique figure du centurion de l'Évangile. Surtout, ils nous font espérer l'entrée de cet homme charitable au Bercaïl du Christ. Bien entendu, nous proposons l'affaire au bon Maître, tout en re-descendant la colline, et nous appuyons notre requête du plaidoyer



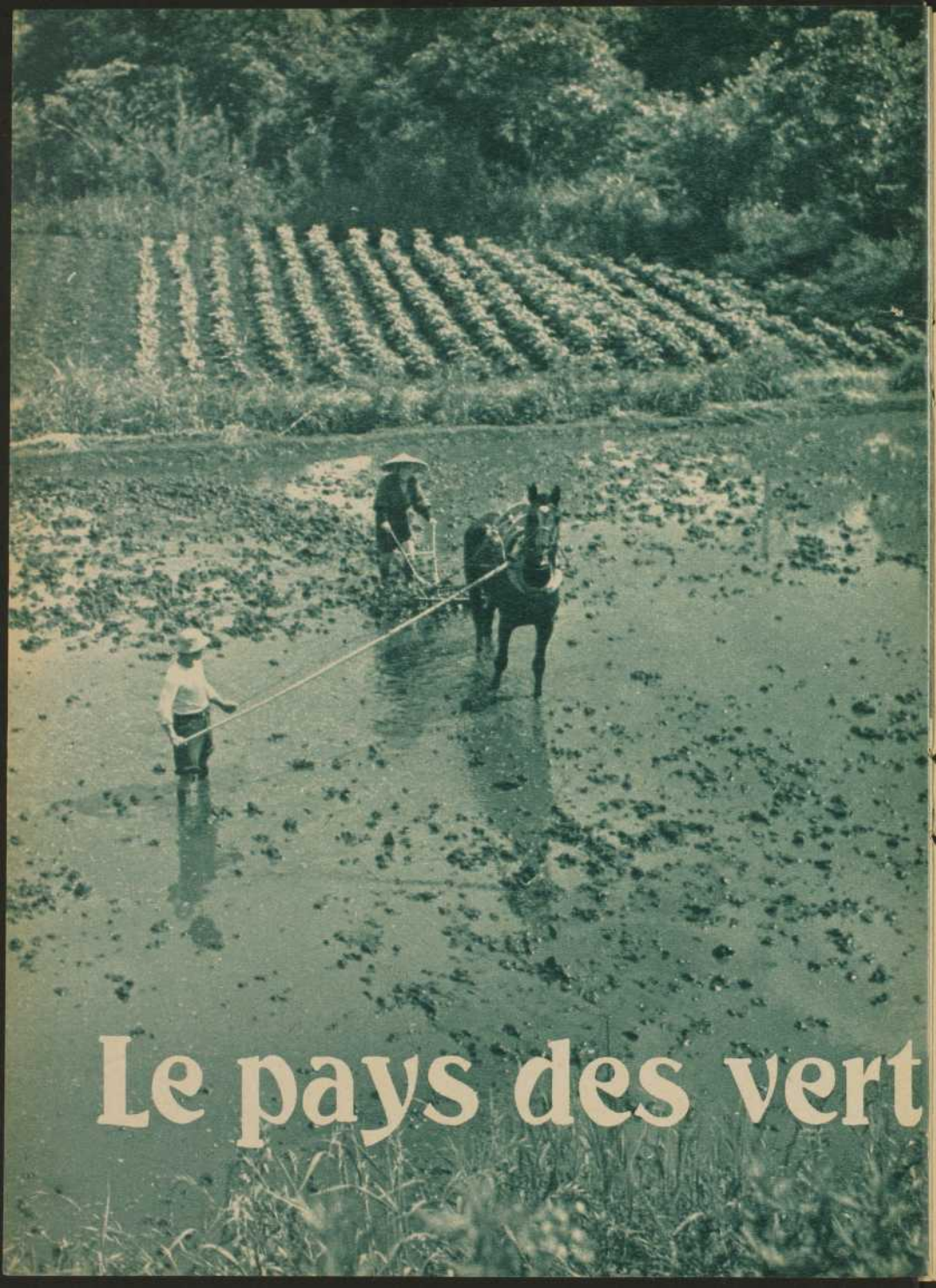


La jolie église de Mati construite par nos missionnaires canadiens.

si efficace des Juifs d'alors: « Seigneur, il mérite que vous fassiez cela pour lui... car il se montre favorable à nos frères chrétiens et tout disposé à vous élever un nouveau temple, bien qu'il ne soit pas de notre croyance... »

Sœur MARIE-LUCIE M.I.C.

(Marguerite Gagnon, de Québec.)



Le pays des vert

Ainsi qu'aux temps de l'empereur Jomei, il y a treize siècles, le Japon moderne mérite d'être toujours appelé *le pays des vertes rizières*. De ses quarante millions de paysans, 95% cultivent le riz, et cela, pour la plupart, sur des fermes de moins de deux acres et demie. Leur problème crucial consiste justement en cet espace restreint dont ils disposent. Le Japon, qui a une superficie totale de 150,000 milles carrés, à peu près l'étendue de l'Ontario et du Québec, n'offre un sol cultivable qu'à proportion de 16% seulement: vallées miniatures, plaines étroites des côtes. Et si encore cette fraction s'avérait d'une fertilité prodigieuse! Mais non. Cette terre ne devient fertile qu'à force de travaux ardu, en profondeur, et de petits soins patients de sarclage, d'irrigation et de fumage. Par bonheur, la nature a doué le travailleur du sol, au Japon, de sagacité, de vigilance et d'ingéniosité. Du lopin de terre le moins prometteur, il sait tirer d'abondantes récoltes. Il est aussi passé maître dans l'art d'aménager en terrasses le flanc des collines. Grâce à ses efforts inlassables, des jardins nets et souriants s'étagent le long des pentes et remplacent ces broussailles enchevêtrées, ces amas de pierres si disgracieux. Claudel a eu raison de comparer la campagne ja-

ponaise à « une étoffe bien tirée ».

Le paysan nippon douillette ses récoltes: à chaque plant il donne des soins individuels, attentifs, le traitant à la façon d'un enfant chéri. Mais de toutes ses récoltes, celle si précieuse du riz est de beaucoup la plus choyée. La graine est d'abord semée à la volée dans un coin de rizière. En cinq ou six jours apparaît une pousse. Pendant ce temps, pleins d'espoir en l'arrivée du *nyubai* (saison des pluies), hommes et femmes préparent les champs. Cela signifie biner, bêcher, fumer et labourer au moyen d'un outillage non mécanisé.

De bonne heure, en juin, les premières averses du *nyubai* inaugurent la période du repiquage du riz, une fort joyeuse période à la vérité. Les villages se vident littéralement de leurs habitants; seuls y demeurent les vieillards perclus et les bébés. Les écoliers sont gratifiés d'une semaine de congé afin de pouvoir participer à la corvée nationale.

Les vieilles personnes, incapables à cause de leurs muscles raidis de rester longtemps courbées, s'occupent d'arracher les tiges et de les lier en bottes d'une cinquantaine ou d'une centaine. En courant, la marmaille fait la navette entre planteurs et lieurs. Repiqués à la main, les plants s'alignent sur une rangée bien droite marquée

par Sœur Marie-de-la-Rédemption, M.I.C.

(Basilisse Maillet, de West Bathurst, N.B.)

es rizières

par un cadre de bois. Qu'il pleuve ou que le soleil tape, sous leur chapeau conique et leur imperméable de paille, les paysans s'entraînent les uns les autres d'une chanson de folklore. Un cri de satisfaction annonce qu'on peut enlever le cadre d'enlignement; et les travailleurs d'avancer en pa-taugeant dans la boue. Il en va ainsi de l'aurore à midi, heure du *bento* ou lunch, lequel se compose de riz froid assaisonné de légumes salés, et s'ar-rose d'une tasse de thé. Bref inter-mède, car l'ouvrage reprend aussitôt après pour durer jusqu'au crépuscule.

Quand ils n'y voient plus goutte, les travailleurs s'acheminent vers leur demeure où un repas copieux les attend: soupe aux fèves soya, riz, poissons frits, légumes marinés. Les différents groupes de villageois échan-gent des heures d'ouvrage en esprit d'amicale collaboration. Tous s'atta-quent à la même rizièrè ensemble, passent ensemble à la seconde, et ainsi de suite jusqu'à ce que toutes les rizières soient terminées. Une fête rustique clôture en gaieté la saison du repiquage.

Septembre, époque de la moisson,



Rizières au temps du repiquage.



Au temps de la récolte, le battage du riz.

fournit une nouvelle occasion d'entraide, car le riz se coupe à la faucille ou *oogama*. Liées en paquets, les tiges sont portées au bord du chemin, et là, suspendues tête en bas à de grands chevalets. Ceux-ci s'étendent à la file et sur des milles, de chaque côté des routes de la campagne, de telle sorte qu'on dirait, à les voir, un double mur immense habillé d'or. Les enfants qui ont aidé au repiquage aident aussi à la moisson. Relâchés de l'école une heure plus tôt, ils envahissent les rizières par bandes pour une chasse aux sauterelles la-

quelle s'effectue d'après les ordres précis du maire du village. A Koriyama, même nos tout petits du Jardin de l'Enfance ont leur jour et leur champ assignés. Est-il jamais trop tôt pour leur enseigner les nobles leçons de la serviabilité? Très fiers et bien disciplinés, ils s'en vont munis d'un volumineux sac en papier, résolus d'y emprisonner le plus de bestioles possible. Les mamans ont souhaité belles captures: le soir, les sauterelles sauteront dans la casserole mêlées à une sauce de fève soya et de sucre. Croquées avec du riz,

ces petites bêtes sont un régal à fine saveur de noix.

« Produis ce dont tu as besoin » est un slogan que connaît le paysan. En conséquence, outre le riz, il cultive encore: le blé et l'orge semés à la main et très fort afin d'obtenir un rendement maximum; des radis blancs de deux pieds de longueur; des carottes qui s'enfoncent encore plus loin dans la terre nourricière; des lotus dont les racines comestibles mesurent une verge; des bambous à racines comestibles aussi; des pommes de terre irlandaises, des patates douces, des patates sucrées et d'énormes *imo* (genre de manioc) à huit têtes! Le paysan soigne quelques arbres fruitiers; pêchers, figuiers, plaqueminières; pour la seule beauté de leurs fleurs, il garde quelques cerisiers; et pour la nourriture des vers à soie, un bosquet de mûriers. Avez-vous déjà entendu parler d'un arbre à souliers? Non probablement, car cette espèce est propre au Japon. Chaque ferme compte au moins une couple de *kiri* ou paulownias: c'est du bois léger et fort de cet arbre que le paysan façonne les *geta* de sa famille durant les mois d'hiver.

Les villages japonais présentent un aspect très net d'économie. A distance, se découpant sur le vert sombre des collines, ils ressemblent à des colonies de ruches d'abeilles, surtout lorsque leurs habitations sont coiffées d'un chaume neuf. D'ordinaire, le village japonais comprend plusieurs groupes de fermes formant des unités sociales d'une vingtaine de foyers. Ces groupes divers s'unissent sous la direction d'un chef commun. Chaque agglomération a son hall, son tem-



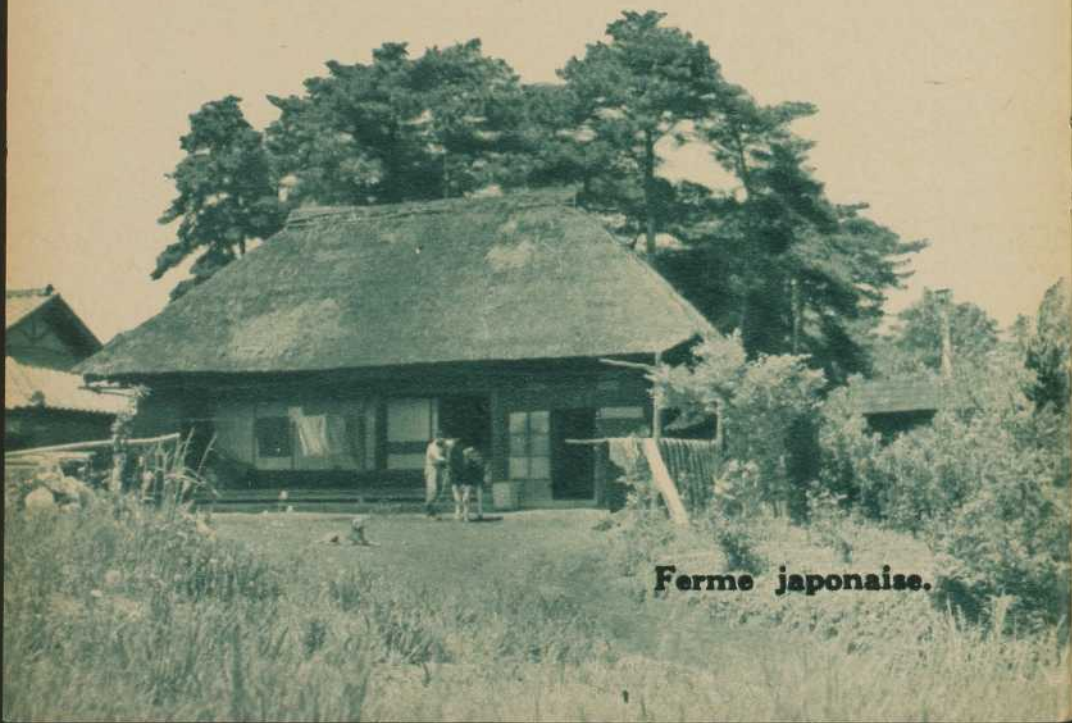


ple, son école primaire.

En été, les chapeaux de paille des fermes s'ornent parfois du feuillage rampant d'un plant de citrouille ou de touffes d'iris sur le rebord: le Japonais, artiste original, a inséré, à travers le chaume, une motte de terre contenant une graine... A l'intérieur de la maison, le plancher de la salle familiale est recouvert de nattes en paille de riz, très épaisses, blondes, sans la moindre tache, les chaussures étant toujours enlevées et déposées à la porte. Seule cette pièce, et peut-être une autre plus petite, s'honore d'avoir un plafond. Dans la vaste cuisine, les chevrons se montrent à nu et noircis de fumée; le parquet y est fini moitié en bois, moitié en terre

battue. Cela se conçoit aisément puisque la maîtresse des lieux, qui ne connaît pas la brillante cuisine moderne nickelée, doit se contenter du *hibachi*, poêle primitif de terre cuite, ou d'un rudimentaire foyer de pierre. C'est dans ce décor simple et paisible que le paysan mène une existence frugale et heureuse dont on a dit « qu'elle attestait moins un bas standard de vie qu'un haut standard de simplicité ».

Sur la paix du hameau japonais il ne manque que la pointe d'un clocher catholique indiquant qu'au-dessus des demeures terrestres se trouvent les demeures éternelles où un Père aimant attend et appelle ses enfants de toutes tribus, de toutes nations.



Ferme japonaise.

Mystérieuse Collaboration

par Sœur SAINTE-ALEXANDRINE¹, M.I.C.

Malade depuis longtemps, Taonenji s'était résignée à quitter sa brousse pour aller chercher la guérison à l'hôpital du Gouvernement de Lilongwe. De guérison il n'y eut point, mais de la lumière fut jetée en son âme. Elle entendit les Sœurs Blanches qui visitent régulièrement les patients lui parler du vrai Dieu. Son cœur primitif s'ouvrit, se referma, s'entrouvrit, hésitant. Tantôt sa famille adepte de la Dutch Reformed Church suscitait des obstacles, tantôt elle-même en créait. Puis, son état de santé ne s'améliorant en rien, elle préféra retourner à son village pour y mourir. Sa dévouée catéchiste en fut navrée: elle savait trop bien en quel milieu de superstitions et de mœurs déplorables serait transplantée la fragile semence déposée avec tant de peine en Taonenji. Autant en emporte le vent... aurait dit le sceptique. Autant confier cette graine à Notre-Dame d'Afrique qui connaît toutes les brousses et tous les sentiers du continent, de se dire plutôt la missionnaire.

Le rideau semblait à jamais tombé sur cette destinée humaine. Or il

arriva que la pauvre femme, après un certain temps à son village, vint se réfugier à Fort Jameson chez sa fille. Elle se prit à aller de mal en pis, et Everina crut bon de la faire transporter à l'hôpital que dirigent en cette ville des laïques européens. Là aussi il se trouve des missionnaires pour visiter les patients. Et c'est ainsi qu'un jour j'entre en contact avec Taonenji.

La gravité de son cas la signale à mon attention. J'ignore tout de son histoire. Comme d'ordinaire, quand la mort paraît imminente, je sonde le terrain religion. La moribonde me dit n'être pas baptisée mais le désirer beaucoup et, à ma consolante surprise, elle répond à toutes questions comme une catéchumène brillante à l'examen. Sans plus différer, je verse l'eau sainte sur le front à la fois sombre et radieux d'une nouvelle Madeleine. Un point d'interrogation se pose en mon esprit: qui a bien pu préparer si merveilleusement cette âme? Everina, témoin de la scène, s'approche émue:

— Moi aussi, *Amayi*, je veux être baptisée un jour.

¹ Evelyn O'Neill, de Québec.

Je lui demande s'il y a une Mission catholique non loin de son village natal, Sur sa réponse négative, je poursuis:

—Ta mère a-t-elle toujours résidé au village?

—Elle a passé quelques semaines à l'hôpital de Lilongwe.

Là devait se trouver la clef du mystère.

Le lendemain, au couvent de Fort Jameson, nous avons le plaisir d'offrir l'hospitalité à une Sœur Blanche en route vers sa Mission. Comme je retourne à l'hôpital, elle m'accompagne. Madeleine agonise, et nous prions à ses côtés. Ma compagne tout à coup

s'enquiert:

—D'où vient cette femme?

—De Natenje, près de Lilongwe.

—Mais, dit-elle, la regardant longuement, c'est Taonenji que je reconnais!

Ensemble nous replaçons les morceaux de ce puzzle spirituel que constitue l'histoire de cette conversion; ensemble nous admirons l'harmonieux agencement des desseins de la Providence: Sœur X... déborde de reconnaissance envers le bon Dieu qui lui permet en ce jour de savoir que ses peines et ses labeurs ont porté dans l'ombre un beau fruit de salut; moi, je découvre qui a si bien pré-

Collaboration missionnaire au Nyassa comme en Rhodésie.



En visite à la léproserie de Mua, chez les Sœurs Blanches, le R. P. Genest et un groupe de Missionnaires de l'Immaculée.



Sœur Sainte-Alexandrine révèle à des fillettes de Fort Jameson les mystères des lettres et des syllabes.

paré la terre et déposé la graine dont j'ai cueilli le fruit...

Et Madeleine, catéchisée par une Sœur Blanche et baptisée par une Sœur Missionnaire de l'Immaculée-Conception, attire maintenant dans son sillage Everina et peut-être aussi Tiko et Zengozi... Mais qui donc a fait jaillir tant de grâces du Cœur divin? Un écolier qui a offert le sacrifice d'une tablette de chocolat ou d'une dissipation en classe? Un jeune

homme ou une jeune fille qui a résisté à quelque tentation séduisante? Un papa ou une maman qui a accepté le harassant quotidien à l'intention des Missions? Une sainte grand-maman qui égrène des *Ave* toute la journée pour les missionnaires? Qui a mérité à Madeleine son visa pour le ciel?... C'est là le secret de Dieu et le mystère des combinaisons surnaturelles dont nous déchiffrerons le jeu dans l'éternité, avec d'ineffables délices!

Je m'en fus à London... en jeep !

par Sœur SAINT-ALBERT-LE-GRAND¹, M.I.C.

De même qu'il y a une dizaine de Montréal sur la surface du globe, ainsi de par le monde il existe maintes localités du nom important de London. Sans s'attendre à trouver un centre d'affaires aussi considérable que celui du cœur de la capitale anglaise, quand on approche d'un London quelconque, on espère tout de même voir se profiler quelque édifice d'aspect majestueux.

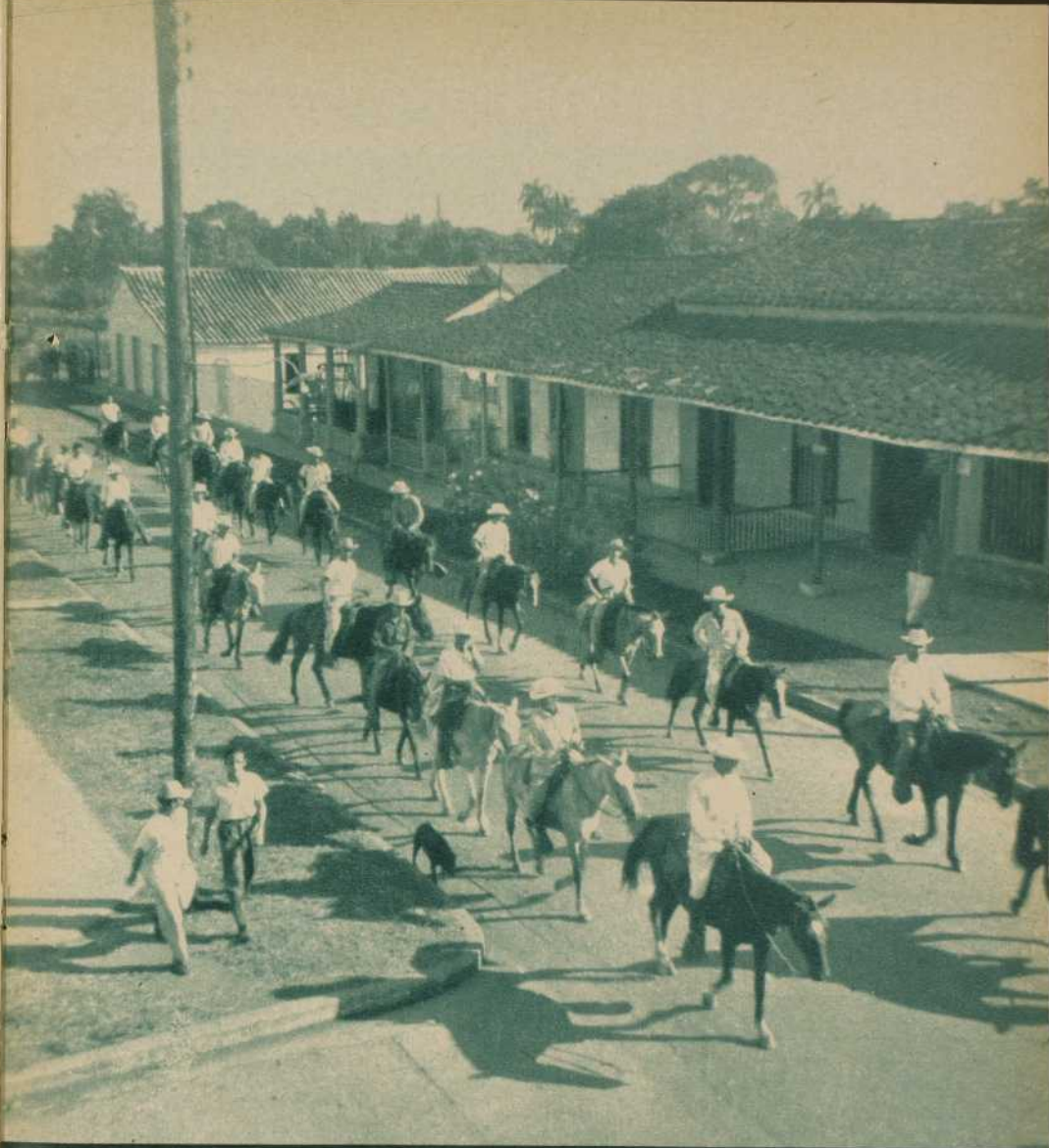
Point n'est le cas du London où je m'en fus certain matin d'octobre. C'est un petit bourg d'une vingtaine de maisons aux toits de chaume, situé à peu de distance de Mercedes et de Manguito, mais d'accès difficile pendant la saison des pluies à cause des chemins changés en marais. Les paysans ne traversent cette campagne qu'à cheval. Ne possédant pas de montures et pas trop désireuses d'essayer ce genre de locomotion, Sœur Sainte-Colette² et moi avons accepté avec plaisir la jeep gracieusement prêtée par M. l'Administrateur de la Centrale. Si London n'est pas éloi-

gné, on a toutefois l'impression qu'il est à l'autre bout du monde et qu'on ne l'atteindra jamais tant la jeep gronde, donne toute sa force, navigue sur de véritables lacs de boue. Les habitations ne s'aperçoivent pas d'avance. Dans cette partie est de la province de Matanzas, c'est-à-dire dans cette immense plaine rouge La Havane-Matanzas, les plantations qui bordent la route dressent un rideau de tiges masquant les logis. La canne à sucre dépasse facilement la stature d'un homme.

Ma foi, le diable savait que nous allions offrir aux familles du campo de donner tous les samedis des leçons de doctrine aux enfants, pour les préparer à la première communion. Il devinait que nous devions rencontrer des jeunes filles de dix-sept à vingt-trois ans qui n'ont jamais reçu les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie. Sans doute s'amusa-t-il de nous voir patauger chaque fois que nous avions à descendre de voiture pour visiter un foyer!... Même je

¹ Marguerite Jobin, de Québec.

² Lucienne Constantin, de Montréal.



Ce cortège accompagne au cimetière la dépouille mortelle d'un citoyen du pueblo.



L'humble demeure du paysan cubain.

serais tentée de croire que c'est lui qui poussa le chauffeur à s'engager dans une espèce de savane où peu s'en fallut que nous restions en panne. Quant à mon chapelet qui vola en morceaux alors que je sortais de la jeep, il n'y a que la fureur du Malin pour l'avoir mis dans un tel état et m'avoir empêchée de retrouver la croix.

Malgré la boue, malgré l'éloignement de certaines demeures accessibles seulement à travers des champs inondés, nous avons réussi à prendre contact avec toutes les familles de London. Partout on nous a été sympathiques. Pourtant de la surprise se lisait sur toutes les figures tandis que nous nous informions des enfants susceptibles d'assister aux leçons de

catéchisme. Toutes ces bonnes gens se disent catholiques. En effet, ce sont des baptisés qui tiennent à vous montrer l'image de la Vierge de la Caridad appendue au mur. Mais quelle négligence à s'instruire de leurs devoirs de chrétien et quelle insouciance dans la pratique de leur religion! Nous avons enregistré une trentaine de personnes de sept à vingt-trois ans à préparer à la première communion.

On comprend que le diable ait vu d'un mauvais œil notre tournée à London... Sur le chemin du retour nous avions le cœur navré; aussi est-ce pour demander le secours d'instantes prières que je trace ces lignes plutôt que pour esquisser un coin typique de campagne cubaine.

Ma classe d'adultes

par Sœur SAINTÉ-BRIGITTE¹, M.I.C.

En 1953, Mgr J.-M. Saint-Denis, P.B., Préfet Apostolique du Nyassa-Nord, ouvrait à Rumphï une école pour la formation des catéchistes indigènes; une école spéciale où ces auxiliaires précieux des missionnaires peuvent approfondir leurs convictions, s'enrichir de connaissances et de méthodes pour jouer leur rôle lorsque laissés à leur initiative personnelle dans les villages les plus reculés de la brousse.

Ces catéchistes ayant tous femmes et enfants, Monseigneur créait pour eux et leurs familles un genre de cité étudiante: une quarantaine de cases furent construites. Le catéchiste doit être un exemple vivant, à tous points de vue, dans son milieu; il faut que sa vie familiale et sociale rayonne le sens chrétien sur la masse païenne. C'est dire que parallèlement à la formation du catéchiste s'impose la formation de l'épouse du catéchiste.

Je vins donc à Rumphï pour cette œuvre féminine. Sa formule rappelle celle de l'enseignement de base. Il fallut commencer au bas de l'échelle. Des vingt Africaines confiées à mes soins, la plupart n'apportaient que leur bonne volonté et un christianisme de fraîche date. Peu évoluées et illettrées, elles étaient incapables de seconder leurs maris, de les aider en quoi que ce soit, de les comprendre dans les difficultés inhérentes à l'apostolat direct des âmes. Titulaire de la classe des petits à l'école de la Mission, je ne pouvais que consacrer l'après-midi à ma classe d'adultes. La réunion avait lieu à la grande salle du dispensaire. Cela commençait par une leçon de doctrine; ensuite je donnais des notions d'hygiène, de puériculture, d'économie domestique, des rudiments de pédagogie familiale. Mes élèves aimaient particulièrement l'heure de la couture et du tricot. Entre parenthèses, je tiens à remer-

¹ Jeannette Caron, de Saint-Jean-de-la-Lande.

cier le bienfaiteur anonyme dont la généreuse aumône a pourvu ma classe d'adultes de tout le matériel nécessaire à un enseignement pratique. Une demi-heure de lecture et d'écriture terminait chaque séance; ce n'était pas la période la moins appréciée: toutes ces Noires de vingt à trente ans s'estimaient heureuses d'être initiées aux mystères de l'alphabet

et de l'agencement des syllabes. Cependant, que de fois je les entendis gémir sur leurs cahiers: « Nos têtes sont durcies... Nous aurions dû étudier quand nous étions plus jeunes... mais nos parents disaient qu'une fillette ne doit savoir autre chose que cuire la *sima* et bêcher le jardin; qu'elle doit se marier au plus tôt afin de rapporter la dot de quelques

►



vaches à son père qui, lui, peut ensuite se payer une femme de plus... »

Quand mes *grandes* se lamentaient ainsi, j'en profitais pour attirer leur attention sur l'importance d'envoyer à l'école, dès le jeune âge, leurs fils et leurs filles. Cette jeunesse connaissant plus tôt, mieux et davantage, sera moins tentée de suivre le chemin des patriarches....

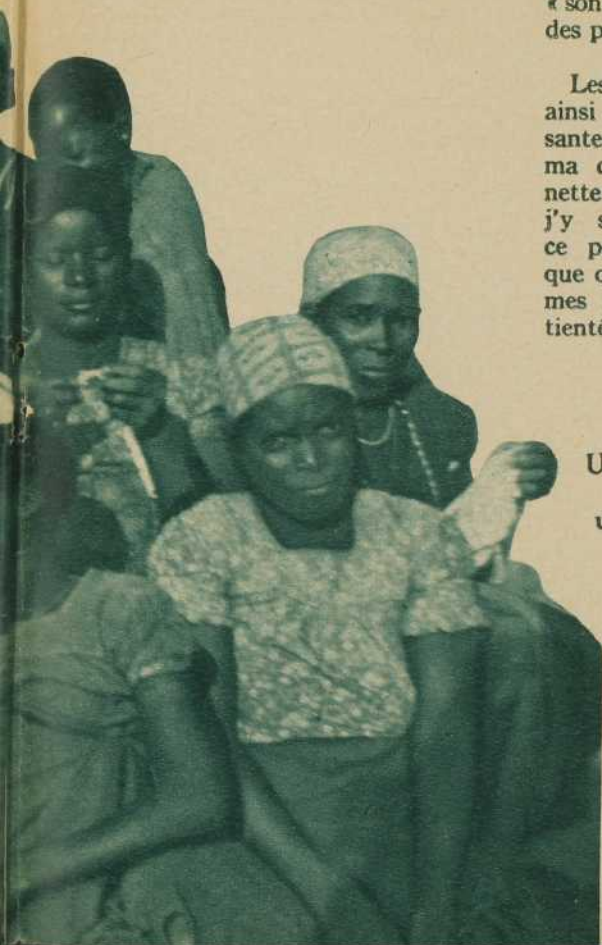
A la fin de la première année scolaire, dix de mes seize finissantes sa-

vaient lire couramment un texte dans leur langue maternelle, le citumbuka. Émerveillées, elles s'écriaient : « Maintenant nous pourrions lire les lettres que nous recevrons. » Toutes, sans exception, repartaient pour leur coin de brousse munies d'un double vêtement cousu de leurs mains, tandis que les bébés étrennaient des tricots, chefs-d'œuvre des mains maternelles. Regardant s'éloigner mes premières élèves, je me disais que ces épouses de catéchistes commençaient bien un peu à ressembler à la femme forte du Livre de la Sagesse dont il est écrit que « son prix l'emporte de loin sur celui des perles ».

Les années 1954-55-56 ont passé ainsi que d'autres groupes de finissantes. Je dispose maintenant pour ma classe d'adultes d'une maisonnette minuscule. Malgré l'exiguïté j'y suis bienheureuse, car n'est-ce pas une œuvre d'art apostolique que d'avoir à façonner des femmes fortes, piliers des jeunes chrétiens de brousse!

Une maille à l'endroit...
une maille à l'envers...
Sœur Sainte-Brigitte
prétend que ce n'est
pas compliqué.

Allez-y voir !



Nécrologie

Révérénd Père Georges Marin, S.J., **Montréal**; Très Révérende Mère Thibault, Supérieure Générale, **Hôtel-Dieu de Montréal**; Révérende Sœur Saint-Vincent-de-Paul (Eva Dumais, de **Saint-Joseph-de-Lepage**) Missionnaire de l'Immaculée-Conception; Révérende Sœur Cécile Vanasse, des SS. de la Charité de l'Hôpital Général, **Montréal**, sœur de nos Sœurs Marie-Bernard et Mechtilde-du-Saint-Sacrement; Rév. Sœur Marie-du-Saint-Rédempteur, des SS. du Précieux-Sang, **Portland, Oregon**; M. Adélarde Lefebvre, **Montréal**, père de notre Sœur St-Charles-Borromée; Mme Elphège Blain, **Verdun**, mère de notre Sœur Sainte-Claire; M. Ernest Mathieu, **St-Ephrem de Beauce**, père de notre Sœur Gertrude-de-Jésus; Mme Charles Langlois, **Québec**, mère de notre Sœur St-Charles-Garnier; Mme Henri Coursol, **Montréal**, mère de notre Sœur Françoise-du-Carmel; Mme Aristide Carrier, **Worcester, Mass.**, mère de notre Sœur Marie-Aristide; M. Benjamin Tremblay, **St-Fulgence**, père de notre Sœur Pierre-Julien; M. L.-A. Beaugard, **Saint-Hyacinthe**, père de notre Sœur Cyrille-de-l'Enfant-Jésus; Mme Joseph Perron, **Lac-aux-Sables**, mère de notre Sœur Saint-Augustin; M. Cyrille Gagnon, **Québec**, frère de notre Sœur Marie-Lucie; M. Paul Martel, **Montréal**, frère de notre Sœur Monique-d'Ostie; M. Aristide Rouleau, **Montréal**, frère de notre Sœur Saint-Adrien; Madame Jean-Louis Piette, **Joliette**, mère de notre Sœur Délia-de-Jésus; M. Adélarde Ross, **Fall-River, Mass.**, père de notre Sœur Sainte-Hedwige; Mlle Yvette Simard, **Montréal**, sœur de notre Sœur Joseph-Edmond; M. Joseph-J. Landry, **Miguaska West**, père de notre Sœur Saint-Pierre-Apôtre; M. Joseph-O. Mailly, **Saint-Pierre-les-Becquets**, père de notre Sœur Marie-Fabiola; M. Roger Dupuis, **Westmount**; père de notre Sœur Saint-Roger; M. le Docteur Michel Derome, **Montréal**; M. J.-B. Barrette, Mme Evelynna Perrier, Mme Eug. Lefebvre, M. Léo Landry, Mme René Payette, M. Robert Thériault, **Montréal**; Mme Aimé De Ladurantaye, **Verdun**; Mme Ferdinand Harel, **Rosemont**; Mme Joseph Vincent, **Longueuil**; Mme J.-A. Fortin, **Hochelaga**; Mme Joseph Descoteaux, **Maison-neuve**; Mme J.-A. Daigneault, **Ville Mont-Royal**; Mlle Thérèse Brais, **Boucherville**; Mlle Eva Perrault, Mme Pierre Nolin, M. Emilien Langlois, Mme Joseph L'Ecuyer, Mme Magloire Berger, Mme Henri Vallée, M. H. Ethier, Mme Ulric Trahan, Mme Auguste Hébert, Mme Roch Choquette, M. Denis Lefebvre, Mme Gaudette, **Saint-Jean**; Mme Octave Géhu, M. et Mme Téléphore Langlois, sr, Mlle Yvonne Fortin, **Saint-Valentin**; M. Ovila Archambault, Mlle Delphine Charron, **Saint-Denis-sur-Richelieu**; Mme Nap. Saint-Hilaire, Mme Théophile Bellavance, **Saint-Odilon de Crambourne**; Mme Jean Godin, Saint-Louis de Bonsecours; M. L.-J. Désilets, **Joliette**; Mlle Alice Michaud, **Saint-Gabriel-de-Brandon**; M. Paul Cournoyer, fils Pierre, **Saint-Ignace-de-Loyola**; Mme Albert Riopel, **Saint-Côme**; Mlle Flore Piette, **Berthierville**; Mme Joseph Lefebvre, **Mont-Laurier**; M. Philias Labelle, **Val-Barrette**; M. Arthur Desaulniers, **Yamachiche**; M. Alcide Larivière, **La Présentation**; Mme Omer Bruneau, M. Léopold Sainte-Marie, **La Minerve**; Mme Eugène Marin, Mme Arthur Roberge, **Québec**; Mlle Yvette Laforce, **Howick**; Mme Lucien Hamel, **Lotbinière**; M. Paul Rodrigue, **Beauceville Ouest**; Mme Arthur Nadeau, **Saint-Cyprien de Dorchester**; Mme Philippe Lefrançois, **Château-Richer**; Mme Arthur Gaudreau, **Montmagny**; Mme Ernest Dion, Mme Louis Larochelle, **Scott Junction**; Mme Joseph Marcil, **Farnham**; Mme Arthur Beaulieu, **Saint-Ulric**; M. et Mme Joseph Larue, **Shawinigan**; Mme Ferdinand Bélanger, **Trois-Rivières**; Mme Azarias Bélanger, **Saint-Thuribe**; M. Aimé Bouchard, **Saint-Ludger de Milot**; M. Harry Gagné, **Lévis**; Mme Rosaire Gilbert, **Saint-Luc de Dorchester**; M. David Couture, **Sainte-Marie de Beauce**; M. Alexis Michaud, **Cacouna**; M. Joseph Michaud, **Notre-Dame-du-Sacré-Cœur de Rimouski**; Mme J.-B. Lavoie, **Rimouski**; Mme Dan Gaudet, **Cornwall, Ont.**; Mme Marie-Anne Pouliot, **Augusta, Maine**; Mme Albertine Gagné, **Salem, Mass.**; M. Ferdinand-J. Leblanc, **Lynn, Mass.**; M. Tancrede-L. Blanchette, M. L.-N. Milot, **Lowell, Mass.**; Mme Louise Gagnon, **Cambridge, Mass.**

Maisons des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

- MAISON MERE, 2900, chemin Sainte-Catherine
Côte-des-Neiges, Montréal 26 .
NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal 9 .
OUTREMONT, 314, chemin Sainte-Catherine
Montréal 8 .
HOPITAL CHINOIS, 112 ouest, rue Lagauchetière
Montréal 1 .
NOMININGUE, comté Labelle, Qué.
RIMOUSKI, Qué.
JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis.
QUEBEC, 1073 ouest, rue Saint-Cyrille.
VANCOUVER, Refuge de l'Immaculée-Conception
236, rue Campbell.
VANCOUVER, Hôpital du Mont-Saint-Joseph
3080, rue du Prince-Edouard.
TROIS-RIVIERES, 1325, rue de la Terrière.
GRANBY, 35, rue Dufferin.
GRANBY, 279, rue Principale.
CHICOUTIMI, 766, rue du Cénacle.
SAINTE-MARIE-DE-BEAUCE, Qué.
SAINT-JEAN, Qué., 430, rue Champlain.
PERTH, N. B., C. P. 259.
OTTAWA, Ont., 443, rue Gilmour.

AUX ETATS-UNIS

- MARLBORO, Mass., 207 Pleasant Street.

EN CHINE

- MAISON NOTRE-DAME-DE-FATIMA,
103 Austin Road, Kowloon, Hong Kong.
NOTRE-DAME-DE-LA-PROTECTION,
Clear Water Bay Road, Kowloon, Hong Kong.

A FORMOSE

- KUANHSI, Catholic Church, Hsinchu Hsien, Taiwan.
SHIH KUANG TSE, Catholic Church, Hsinchu Hsien,
Taiwan.
TAIPEI, Ho Ping Tung, 2nd Section, An Tung Chieh
363, Taiwan.

AU JAPON

- KORIYAMA, 96 Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima
Ken.
WAKAMATSU, 480, sakae machi, Aizu Wakamatsu.
TOKYO, 108-4 cho me, Fukazawa cho, Setagaya ku.

EN ITALIE

- ROME, via Giacinto Cacioli, 8.

AUX ILES PHILIPPINES

- MANILLE, Immaculate Conception Anglo Chinese
Academy, Gen. Luna St., Intramuros.
MANILLE, 2212 S. del Rosario St., Tondo.
LAS PINAS, Rizal.
MATI, Davao Province.
DAVAO City, Our Lady of Good Counsel Hall.
PADADA, Davao Province.
BAGUIO, City, 11, Pacdal, Mountain Province.

AUX ANTILLES

- LES CAYES, Haïti.
LES COTEAUX, Haïti.
ROCHE-A-BATEAU, Haïti.
PORT-SALUT, Haïti.
CAMP-PERRIN, Haïti.
MIREBALAIS, Haïti.
LIMBE, Haïti.
CAP-HAITIEN, Haïti.
CHANTAL, Haïti.
TROU-DU-NORD, Haïti.
PORT-AU-PRINCE, cité no 2.
DESCHAPELLES, Hôpital Albert Schweitzer,
Boite Postale no 4, Saint-Marc, Haïti.
MERCEDES, Province de Matanzas, Cuba.
MARTI, Province de Matanzas, Cuba.
MANGUITO, Province de Matanzas, Cuba.
LOS ARABOS, Province de Matanzas, Cuba.
MAXIMO GOMEZ, Province de Matanzas, Cuba.
COLON, Province de Matanzas, Cuba.

EN AFRIQUE

- KATETE MISSION, Katete River, P. O.
Nyasaland, B.C.
MZAMBAZI MISSION, Kafukule, P.O.
Nyasaland, B.C.
RUMPHI MISSION, Rumphu, P.O.
Nyasaland, B.C.
KARONGA MISSION, Karonga P.O.
Nyasaland, B.C.
KASEYE MISSION, Fort Hill P.O.
Nyasaland, M.B.C.
MZUZU MISSION, Nyasaland, B.C.
NKATA BAY MISSION, Nkata Bay, P.O.
Nyasaland, B.C.
FORT JAMESON, P.O. Box 107.
Northern Rhodesia, B.C.

A MADAGASCAR

- MORONDAVA, Madagascar.

Japon



Le repiquage du riz.